Association Périgourdine d'Action Culturelle

www.apac24.fr

Édition de septembre 2026

APAC n° 18

Saison 2025-2026

Nouvelles perspectives
Nouveaux univers

Site : apac24.fr

Les illustrations figurant dans ce fascicule disponible sur le Net, sont toutes issues du site Pixabay qui propose des images libres de droit, soit de la bibliothèque des membres de l'Apac qui offrent gracieusement leurs photos personnelles.

Le programme 2025 -2026

Date	Titre et intervenant	Salle
09-10-2025	L'Univers psychanalytique de Donald Winnicot par Daniel L E GOURRIEREC, psychothérapeute	Amphi Jean Moulin 15 h
16-10-2025	Les dimensions comparées de l'Art et de la Science par Albert MENDIRI, professeur de philosophie	Amphi Jean Moulin 15 h
13-11-2025	Interrogations et limites de ce qu'est l'**I**ntelligence **A**rtificielle par Luc JULIA, ingénieur informaticien franco-américain	Amphi Jean Moulin **--- 14 h ---**
20-11-2025	Art et science, question de dimensions par Alain REILLES, professeur sciences de l'ingénieur	Amphi Jean Moulin 15 h
04-12-2025	L'Univers poétique des Fleurs du mal de Baudelaire par Marie-Béatrice RICAUD, prof agrégée Lettres Classiques	Amphi Jean Moulin 15 h
22-01-2026	Histoire de la mesure de l'espace et du temps par Alain REILLES, professeur sciences de l'ingénieur	Odyssée salle Maurois 15 h + galette des Rois
05-02-2026	La dimension thérapeutique de la musicothérapie par Valérie CLERE, musicothérapeute	Amphi Jean Moulin 15 h
26-02-2026	L'univers de Van GOGH et sa nouvelle approche picturale par André BONAMMY, artiste peintre	Amphi Jean Moulin 15 h
05-03-2026	L'Elysée au féminin : de la II ème à la IV ème République par Joëlle CHEVÉ, historienne de Paris Sorbonne	Amphi Jean Moulin 15 h
26-03-2026	Qui sommes-nous face au défis de l'**I**ntelligence **A**rtificielle ? par Cécile MADELENAT, Université Science Po de Chicago	Amphi Jean Moulin 15 h
30-04-2026	La grotte CHAUVET : ses secrets datés de 36 000 ans ? par Patrick PALEM, SHAP, élu « Mise en valeur du patrimoine »	Odyssée salle Maurois 15 h + pot de clôture
07-05-2026	Parcours d'un photographe à l'ère de l'**I**ntelligence **A**rtificielle par Thibault PREDIGNAC, Infographiste	Amphi Jean Moulin **16 h**
Mes 21 ans de présidence : les conférenciers reçus		
Le programme de la nouvelle saison		

Le Comité Directeur de 2025, renouvelé en 2026 :

Président : Alain REILLES — Vice-président : Jean-Michel LOT

Présidente d'honneur : Lucette LAPORTE — Presse : Jean-Pierre POUXVIEL

Trésorière : Odile LEBRETON / Secrétaires : Françoise CHAUVAIN et Arlette FAGETE

Suivi internet et informatique : Jacques CLERIN

Membres : Bernadette MADELENAT, Sylvie MALAGNOUX, Daniel LE GOURRIEREC

L'Univers psychanalytique du docteur Winnicott

Par Daniel Le Gourriérec, psychomotricien



Pour sa 3 ème conférence destinée à l'Apac, Daniel Le Gourriérec cherche à vulgariser la pensée d'un psychanalyste peut-être trop méconnu du grand public : le docteur **Donald Winnicott**.

En effet, la psychanalyse n'est pas que l'œuvre de **Sigmund Freud**, son créateur, mais davantage une discipline construite par de très nombreux auteurs, naviguant dans le sillage de leur illustre père fondateur. Donald Winnicott apparaît durant la Deuxième Guerre mondiale dans une branche spécifique de l'arbre généalogique de ce mouvement de pensée : la société psychanalytique de Londres. Cette dernière a alors accueilli tour à tour deux grandes psychanalystes, spécialistes du développement psycho-affectif de l'enfant : la hongroise **Mélanie Klein** et l'autrichienne **Anna Freud**. Ces deux femmes, héritières directes de Sigmund Freud se disputent l'héritage intellectuel de ce dernier. Si Anna tente de conserver au mieux l'orthodoxie des pensées de son père : le psychisme de l'enfant se développe en franchissant des stades, Mélanie cherche à imposer une vision autre : pour se prémunir du chaos pulsionnel qui l'agite, le système psychique des bébés opte pour des positions qui vont former les premières pensées du bébé.

Le docteur Winnicott, pédiatre des hôpitaux londoniens doit faire face à un afflux d'orphelins ayant pu fuir la montée du nazisme sur le continent européen. Comment soigner ces enfants abandonnés, en détresse psychique ? Il ouvre alors au sein de la société psychanalytique une troisième voie, une troisième façon d'envisager le développement psychique du bébé. Pour cet auteur, un bébé tout seul, ça n'existe pas. Il faut rechercher le psychisme de l'enfant non dans l'enfant même, mais dans son interaction avec sa mère parfois présente, parfois absente ; une mère qu'il qualifie de suffisamment bonne, accordant un espace entre elle et l'enfant, un espace dit transitionnel autorisant un jeu de présence et d'absence. C'est dans cette discontinuité que l'enfant va peu à peu acquérir cette capacité paradoxale d'être seul en présence de sa mère, c'est-à-dire de se sentir exister de façon autonome. Pour cela, il peut se servir d'un objet particulier qu'il crée avant toute possible imagination, un objet transitionnel : le doudou. Et c'est, selon cet auteur, cette première création de l'enfant entre ce qui existe et ce qui n'existe pas qui permettra plus tard aux adultes de créer selon les mêmes modalités la culture, c'est-à-dire les arts, les sciences, toutes formes d'objets de transition entre leurs pensées, leurs rêves, leurs raisonnements et le réel.

Le docteur Donald Winnicott sera ainsi un des précurseurs des thérapies par le jeu pour les enfants malades psychiquement. Car pour lui, c'est par le jeu, par ce va et vient entre ce qui est et ce qui n'est pas que la pensée humaine se construit, crée nos différentes représentations du monde et qu'en cela nos vies d'humains valent alors vraiment la peine d'être vécues.

Daniel Le Gourriérec

DIMENSIONS COMPARÉES DE L'ART ET DE LA SCIENCE

Par Albert MENDIRI professeur de philosophie

La notion de dimension : Au sens propre la notion de dimension renvoie à une portion d'espace occupée par un corps. C'est un espace mesurable, un aspect de la réalité d'ordre quantitatif et à ce titre objet de science. Mais il nous est aussi possible d'envisager un espace non mesurable ou au sens figuré. C'est ainsi que l'on évoque la dimension spirituelle de la vie humaine. Il est alors question de l'aspect qualitatif de la réalité, Un tel clivage au sein de la réalité correspond en fait au domaine de ce qui est rationnel, mesurable, accessible à tout esprit humain et ce qui est irrationnel, non pas au sens de contraire à la raison comme une superstition par exemple, mais ce qui lui est étranger.

La dimension en Science : Le clivage entre la dimension privilégiée par la science et en particulier la science physique et la dimension privilégiée par l'art a-t-il une incidence sur leurs actes respectifs de création ? Commençons par analyser la faculté d'imagination en science. La découverte de la loi de la chute des corps par **Galilée** en est un excellent exemple. Il s'agit de ce qu'on appelle une expérience de pensée : Il imagine que l'on relie par un fil quelconque un corps lourd et un corps léger, l'ensemble est plus lourd et donc devrait tomber encore plus vite mais ce ne sera pas le cas. Cette contradiction sera expliquée avec le tube de **Newton** qui montre que c'est la résistance de l'air qui intervient… car dans le vide, tous les corps tombent à la même vitesse.

Qu'en est-il de la création artistique ? Dans le cas de l'artiste, l'imagination rationnelle est impuissante à se représenter le résultat final de son action de création. L'œuvre ne se dévoile qu'à l'issue du processus de création. « il est clair que le peintre ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'œuvre qu'il commence ; l'idée lui vient à mesure qu'il fait...Et c'est là le propre de l'artiste...Le portrait naît sous le pinceau » (**Alain**)
Doit-on alors attribuer les possibilités de découverte scientifique ou les réalisations de chefs-d'œuvre au contexte culturel ou au seul talent du créateur ? A l'Institut des brevets de Berne une vingtaine de chercheurs, dont Einstein, réfléchissaient au problème de la synchronisation des horloges. Cependant seul **Einstein** en tira la théorie révolutionnaire de la relativité restreinte.
Reste cependant une différence irréductible entre l'acte créateur du scientifique et de l'artiste : le premier doit se plier à la réalité telle qu'elle est dévoilée par l'expérimentation alors que pour le second, l'imagination créatrice peut faire fi des lois de la nature.

Un espace de désintéressement : Ces deux activités incarnent chacune pour leur part une forme de langage spécifique. Cependant, au-delà de leurs différences, ces deux langages partagent un point commun éminent, à savoir ce qu'on désigne par le terme de gratuité, autrement dit par le fait qu'ils restent par essence étrangers à tout intérêt d'ordre vital ou pratique. C'est ainsi que la recherche fondamentale en sciences ne se soucie nullement des éventuelles applications pratiques des résultats de ses investigations. Il s'agit uniquement pour le chercheur de comprendre les secrets de la nature pour le seul plaisir de connaître. De même, l'activité artistique est-elle éminemment gratuite.

L'artiste peut réaliser un chef-d'œuvre qui transcende toutes les époques et toutes les cultures dès lors qu'il est capable de traduire de manière singulière la condition universelle de la condition humaine.

La perception du monde : Le sens d'une œuvre d'art ne s'impose pas à notre perception comme une évidence incontestable. Car il y a une loi qui gouverne tout acte perceptif selon laquelle il ne suffit pas de regarder pour voir ce qu'il y a à voir ou d'écouter pour entendre ce qu'il y a à entendre. Ce qui justifie ou fonde le jugement de goût c'est la saisie de la qualité et du sens de l'œuvre au-delà des apparences immédiates. Cela exige une certaine familiarisation, une capacité de voyager au sein de l'œuvre, d'en dévoiler les caractéristiques cachées au regard profane.

Le langage usuel est trop pauvre et trop imprécis pour évoquer les réalités que le physicien étudie et il est nécessaire d'avoir recours au langage mathématique et au langage d'ordre conceptuel avec le sens univoque dont il est porteur. En art également, le langage usuel et la perception immédiate et profane, parfaitement adaptées pour vivre et pour l'action pratique, s'avèrent inadéquats lorsqu'il s'agit du jugement de goût porté sur les œuvres d'art. Au-delà du langage usuel, au-delà du concept, l'art prend appui sur la métaphore, procédé de langage permettant d'exprimer ce qui est réel sous la forme d'une image afin de donner un sens plus profond à la comparaison mise en œuvre. Nous comprenons dès lors qu'une œuvre d'art de qualité enferme une pluralité de sens possibles.

L'évolution de la Science : Les vérités scientifiques sont provisoires et c'est là la clef du progrès scientifique. Par exemple la notion de masse a considérablement évolué depuis un siècle et demi. Avec Newton au XIX° siècle la masse définissait la quantité de matière qui demeurait constante et était distincte de l'énergie ; avec la théorie de la relativité générale d'Einstein, la masse s'accroît avec la vitesse, est de même nature que l'énergie et déforme l'espace-temps, la gravitation n'étant plus une force mais correspondant à cette déformation ; depuis 2012 et la découverte du boson de Higgs, la masse n'est plus une propriété intrinsèque de la matière mais le résultat de l'interaction d'une particule avec le champ quantique.

Qu'en est-il concernant l'art ? En premier lieu, l'art , comme l'affirme Hegel dans « Esthétique » ne saurait être une simple « reproduction habile d'objets tels qu'ils existent dans la nature » car l'art, ne peut produire que des illusions unilatérales, offrir l'apparence de la réalité à un seul de nos sens. Quel but poursuit-il en imitant la nature ? Il se réjouit avant tout d'avoir créé un artifice, d'avoir démontré son habileté. De ce point de vue, l'art musical, étranger au sens visuel, nous révèle mieux que toute autre forme d'art l'essence même de l'art, car il ne viendrait à l'idée de personne de reprocher à une composition musicale de ne pas imiter le chant des oiseaux par exemple.

Pour l'artiste, la création commence à la vision. « Voir » c'est déjà une opération créatrice, ce qui exige un effort. Tout ce que nous voyons, dans la vie courante, subit plus ou moins la déformation qu'engendrent les habitudes acquises, et le fait est peut-être plus sensible en une époque comme la nôtre, où cinéma, publicité et magazines nous imposent quotidiennement un flot d'images toutes faites, qui sont un peu, dans l'ordre de la vision, ce qu'est le préjugé dans l'ordre de l'intelligence. L'artiste doit voir toutes choses comme s'il les voyait pour la première fois. « Il faut voir toute la vie comme lorsqu'on était enfant »(Matisse)

En conclusion : Ainsi, l'art comme la science nous dévoilent une réalité qui n'est pas celle de la vie pratique et de l'utilité mais celle de la connaissance gratuite pour la science et de la sensibilité délivrée des soucis du quotidien pour l'art. Seule l'influence négative de l'idéologie peut faire obstacle à cette démarche de dévoilement du réel dans sa vérité que ce soit en science ou en art.

Synthèse d'après Albert Mendiri par Arlette Fagete et A R

L'intelligence artificielle : l'I.A. générative

Par Luc JULIA ingénieur franco-américain né à Toulouse

Conférence du 13 novembre avec une première diffusion le matin au lycée Bertran de Born devant les classes préparatoires avant de l'effectuer pour l'APAC.



Qu'est-ce que l'IA ? l'origine du terme remonte à 1956, il s'agit de modélisation mathématique d'un neurone et jusqu'à l'arrivée des systèmes experts en 1960 cela reste de la logique mathématique.

1997 : Le champion d'échecs Gary Kasparov est vaincu par une I.A. et l'arrivée d'outils statistiques permet l'émergence des « machines learning ». Ces I.A. sont dopées par l'arrivée d'internet, qui met à leur disposition des « data »-un nombre gigantesque de données.

L'I.A. n'est pas ce que nous propose la science fiction. Celle-ci n'existe pas, et n'existera jamais. Ce qui existe, ce sont **LES I.A.**, tels des outils spécialisés, comme un marteau pour planter un clou et c'est l'humain qui tient le manche, lui qui dirige les I.A., à bon ou mauvais escient.

Les I.A. sont, bien sûr, largement meilleures que les humains dans des domaines très spécialisés, par exemple : en médecine prédictive, assistance au diagnostic, chirurgie assistée, anticipation des pandémies… Les I.A. génératives constituent une évolution : des systèmes experts, on est passé au

« machine learning », puis au « deep learning » (plus de puissance de calcul), et enfin à l'I.A. générative (encore plus de puissance de calcul) .Toutefois, il y a une vraie révolution : le « prompt » (capacité d'un utilisateur de converser avec la machine en langage naturel et direct), qui permet à tous d'accéder à ces I.A. qui sont bien génératives et non créatives : les humains créent via les I.A.

Il est à noter que toute innovation technologique suit une courbe dite de GARTNER : il y a une phase de progression d'utilisation très forte, puis une désaffection, également très marquée pour un temps, puis une reprise progressive. La particularité des I.A. est que la phase de progression a été extrêmement plus rapide que n'importe quelle autre innovation. C'est la révolution du « prompt » qui explique ce phénomène.

Les I.A. font apparaître des hallucinations, c'est à dire des choses qui n'existent pas, et commettent des erreurs qui arrivent de façon assez régulières et en nombre significatif, selon de récentes études Comme ces erreurs se retrouvent dans les « datas », où les I.A. puisent leurs informations, il est à craindre que, sans contrôle par des humains, les résultats affichés par les I.A., dégradés, continuent d'être truffés d'erreurs, et de plus en plus.

Cette constatation existe pour des requêtes ouvertes au grand public. Elles deviennent de moins en moins problématiques dès lors qu'on utilise des I.A. fortement spécialisées, où les « datas » sont contrôlés et correspondent aux résultats attendus.

Il convient également de savoir qu'avec un peu de patience et de ruse, il est possible de forcer les I.A. génératives à afficher des informations interdites. Cela s'appelle le « jailbreaking ».

Il s'agit donc d'une course sans fin entre les « jailbreakers » et les ingénieurs des I.A. qui tentent de contrecarrer les jailbreakers.

Il faut avoir conscience que les requêtes via les I.A. sont très coûteuses en énergie et en eau.

En conclusion, il faudrait désormais des I.A. qui soient hybrides, logiques et statistiques.

Synthèse de Jean-Michel LOT

ARTS et SCIENCES : QUESTION de DIMENSIONS

Par Alain REILLES professeur sciences de l'ingénieur

La vision 3 D durant la préhistoire : Elle débute avec les outils taillés (3 D) puis les sculptures (ex Vénus) tandis que la peinture (2 D) qui représente le monde en 3 D constitue une abstraction.

Cet art est magnifié durant l'antiquité autant en peinture qu'en sculpture

L'abstraction de la mosaïque romaine préfigure les pixels (canevas, image TV)

La représentation des nombres : Répartir le fruit de la chasse, compter les lunaisons, évaluer l'année : 6 x 60 j en Mésopotamie, 365 j en Égypte. Notons que les 365 j 1/4 en Grèce consacrent les nombres fractionnaires (J-O en -776) : les nombres sont alors représentables sur une droite de dimension 1 qui se complète de plus en plus avec les nombres irrationnels tels ; pi et racine carré de 2

Le zéro : conceptualisé par Bramagupta (Inde VII ème s.), il organise une nouvelle numération dite «arabe» qui s'imposera dans les circuits marchands de la Méditerranée en place de la numération romaine.

La représentation de l'espace : Elle s'élabore avec l'architecture antique où les monuments, pyramides, ziggourats, temples, sculptures monumentales dénotent cette maîtrise des volumes avec, en apothéose, la coupole du Panthéon de Rome. La conceptualisation du monde s'élabore : au monde plat circulaire permettant la naissance de la géométrie plane d'Euclide succède, en Grèce antique, un monde sphérique géocentrique dont la Terre est le centre et dont le rayon sera calculé par Ératosthène. Les différentes planètes sphériques sont représentées par des dieux.

La rencontre des dimensions 2 et 3 : D'Appolonius de Perga (-200) à Diophante & Hypatie d'Alexandrie, cercle, ellipse, parabole et hyperbole apparaissent lors de l'intersection de nappes coniques avec des plans dont les équations seront « les » classiques des mathématiques.

L'ordre du monde organisé autour de Mars, Mercure, Jupiter, Vénus…laisse place avec l'empereur Constantin (313) à la liberté de culte qui, de fait, favorisera les christianismes puis la pensée unique. L'assassinat de la mathématicienne Hypatie d'Alexandrie (415) par des chrétiens fanatisés symbolise la fin de la science antique et l'entrée dans le Moyen-Age qui ne sera pas uniformément obscurantiste.

Le Moyen-Age : le christianisme inspirera l'architecture romane puis gothique, maîtrisant la 3 ème dimension architecturale. D'autre part, gargouilles et statues incarneront une bonne approche de la dimension artistique mais qui en peinture ignorera les lois de la perspective.

Le Quattrocento : Les racines grecques se redécouvrent à Florence. Ce renouveau atteindra la France avec François 1er (ex le château de Chambord avec son escalier à double révolution). La représentation de l'espace en 3 D s'élabore en 2 D en définissant le point de fuite dans les lois de la perspective élaborées par Pietro de la Francesca et Battista Alberti.

Nouvelles dimensions en mathématiques : Dans cette effervescence italienne, Rafaël BOMBELLI conceptualise des nombres où, à la droite réelle, se combine une direction imaginaire. Ces nombres complexes permettront de résoudre de nouvelles équations et auront des applications en électricité. A l'articulation du XVI ème / XVII ème siècle, François VIETE, René DESCARTES et Pierre de FERMAT élaboreront les bases de la géométrie analytique en transcrivant les formes géométriques sous forme d'équation dans le plan 2 D, puis dans l'espace 3 D dans des coordonnées cartésiennes.



Nouvelle dimension de l'univers : Nicolas COPERNIC découvre, à Bologne, la première approche d'un monde héliocentrique préssentie en Grèce antique par Aristarque de SAMOS. Corrélant la distance des planètes à leur période de révolution, il démontre ainsi l'héliocentrisme.

Cette vision où la Terre n'est plus le centre du monde, est mise à l'index par l'église jusqu'en 1835. Johannes KEPLER (1571-1630) montrera que les trajectoires des planètes sont elliptiques et GALILÉE confirmera, grâce au premier télescope, que la Terre tourne sur elle-même sur sa trajectoire elliptique.



Isaac NEWTON (1643-1727) : Les lois de Kepler montrent que les planètes sont en équilibre relatif entre leur vitesse sur leur trajectoire et l'attraction dont Newton établit la formulation à partir du concept des vecteurs, outil mathématique multidimensionnel.

La Science des ingénieurs : Le calcul vectoriel révolutionne la construction d'ouvrages. Aux méthodes empiriques employées depuis l'antiquité, du pont du Gard aux cathédrales, se substitue la science du calcul dans laquelle s'illustrera Gustave EIFFEL par ex... (viaduc de Garabit, structure de la statue de la Liberté…)

- Notons que si l'empirisme a permis aux monuments de défier le temps, les calculs permettent de concevoir des objets dynamiques (avions, voitures, fusées...)

Les dimensions de la cinématique : Les lois de la mécanique combinent 2 champs vectoriels. Ainsi un avion outre sa **vitesse d'avance** (vecteur orange) peut **dériver** latéralement, monter en **altitude** mais il peut aussi prendre du **roulis**, du **tangage** ou du **lacet** (vitesses de rotation en rad/s). Ces vecteurs **oranges** et **bleus** exprimés dans des unités différentes ne peuvent pas se mélanger ! Nous sommes dans la 6 éme dimension dessinée, sur la perspective en 3 D donc 9 dimensions.

L'univers du dessin et l'univers des vecteurs :

Lorsque la mécanique étudie les lois du mouvement d'un objet (avion, voiture, fusée…) elle dessine l'objet en 3 dimensions avec les lois de la perspective dans un repère x ; y ; z (en m)

A ce repère, on peut superposer les efforts appliqués appartenant à un champ de **vecteurs (rouges) X ; Y ; Z** (en Newton) **;** puis le champ des **vitesses orange** (en m/s) puis le champ des **vecteurs rotation bleus** (en rad/s) **.** Il est ainsi possible de superposer 3 champs de vecteurs à 3 dimensions avec un code de couleur se superposant au dessin en 3 dimensions : un univers à 12 dimensions est ainsi représentable.

L'Univers poétique des fFleurs du mal de Charles BAUDELAIRE
par **Marie-Béatrice RICAUD** professeur agrégée de Lettre Classique

Préférant ne pas aborder sa biographie, chaotique et tourmentée, que tout un chacun peut trouver sur son écran favori, notre conférencière s'est lancée à l'assaut de ce cerveau nourri de Grec, de Latin et de Beaux-Arts telle une chercheuse inspirée dans le grand recueil des « Fleurs du mal », titre choisi par le poète lui-même pour illustrer sa Mélancolie (bile noire) et son Spleen venu d'Angleterre très répandu à son époque, favorisé par l'usage parfois immodéré des drogues de ce temps.

N'utilisant que les propres mots du poète elle nous a dévoilé toutes ces cénesthésies : une charogne « comme une fleur s'épanouir »… La puanteur était si forte...que vous crûtes vous évanouir ». Et les synesthésies « les sons et les couleurs tournent dans l'air du soir, ces correspondances, ce « là-bas » où tout n'est « qu'ordre et beauté, luxe calme et volutpté» peut-être dans ses meilleurs jours, mais pour l'Albatros ce sont ses ailes de géant qui empêchent le prince des nuées de marcher…



Ces descentes aux Enfers aux « gouffres » insondables rappelant le grand DANTE et même Don Juan et ses victimes offertes.

Heureusement il y a les femmes et leurs longues chevelures pour le faire rêver telles des odalisques orientales qu'il a pu rencontrer dans son grand voyage en Inde.

Cependant ce portrait de lui, que le jeune art de la photographie nous a laissé est une parfaite illustration de cette « bile noire » qui ne le quitte guère. Et ne dit-on pas qu'il était neurasthénique, maniaco-dépressif de son temps ?

Au hasard des « **Fleurs du mal** » voici 2 poèmes

La vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vastes tropiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet

Agile et noble, avec sa jambe de statue
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair… puis la nuit ! — Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! *jamais* peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Synthèse de Marie-Françoise CHAUVAIN et A R

Histoire de la mesure de l'espace et du temps

par Alain REILLES, président de l'APAC

Si l'animal se déplace au gré de son instinct, de son territoire de prédation, l'homme prend conscience de la nature de ses déplacements par rapport à la course du soleil, de la lune et des étoiles. Les premiers témoignages sont des pierres levées organisées pour repérer les solstices comme Nabta Playa en Egypte (-4900), comme le cercle de Goseck (Berlin) (-4800), Newgrange (Irlande) (-3600) et Stonehenge (Londres) construit en diverses étapes.





Cycles lunaires, solaires et premiers calendriers : ces observations permettent d'avoir une première approche des saisons tandis que la numération permettra d'établir des calendriers lunaires basés sur 29 jours et des calendriers solaires basés sur 6 x 60 jours en Mésopotamie (dans un système sexagésimal) ; 365 jours en Egypte et 365 jours 1/4 en Grèce antique. Notons que ce quart de jour permettra, en -776, de créer, tous les 4 ans, les jeux Olympiques sacralisant ce jour supplémentaire.

Outre le soleil et la lune, les planètes observées permettront de rythmer les jours de la semaine. Le calendrier Julien finira par s'imposer. Débutant d'abord en mars, mois du renouveau (germination), il devra honorer également Julius César et César Auguste, son successeur, d'où les 31 jours de juillet et les 31 jours d'août... Septembre sera ainsi le septième mois, octobre le huitième, novembre le neuvième, décembre le dixième. Dans ce contexte le dernier mois, février, s'accommodera de ce rôle avec ses 28 ou 29 jours.

Pourquoi débuter l'année en mars alors que les jours rallongent à partir du solstice d'hiver ? Ne serait -il pas plus logique de débuter l'année suite au solstice où les jours rallongent avec Janus le Dieu aux 2 visages regardant la fin et le début de l'année?

Ce calendrier ancré dans la naissance de Rome (-753) va perdurer aux premiers siècles avant d'être christianisé. Ainsi c'est suite au concile de Nicée que l'année romaine 1078 devient l'année chrétienne en 325. Ce calendrier restera en vigueur jusqu'en 1582 où le décalage des solstices imposera de recaler ce calendrier qui deviendra Grégorien (du pape Grégoire XIII). Ainsi le 4 octobre sera suivi du 15 octobre 1582, car la durée, plus exacte, de l'année est de 365 jours 5 h et 48 min. Notons que ce calendrier considéré papiste ne fut pas adopté par les orthodoxes ni par les protestants pourtant plus ouverts, à priori à une réforme issue de résultats scientifiques.

La représentation de l'espace : si des routes commerciales existent durant l'antiquité permettant divers échanges, Phythéas de Phocée est le premier navigateur ayant consigné ses observations, retrouvées indirectement. Partant de Marseille, il traverse les colonnes d'Hercule (Gibraltar) remonte les côtes ibériques et celtiques atteint Gdansk et des îles septentrionales où, en été, le jour est de plus en plus long. Il imagine alors une terre sphérique dont la hauteur de l'étoile polaire permet de repérer sa position, dès lors les géographes mettront le nord « en haut ».





L'art et ses dimensions : Les différentes gammes de fréquence des instruments de musique associées à leur multiple coloration permettront de créer les ambiances multidimensionnelles d'orchestres symphoniques restituées dans des salles adaptées.

L'évolution de la peinture : Cette vision du monde en 2 D pour représenter une réalité en 3 D ressentie dès la préhistoire se retrouve durant toute l'évolution de cette approche artistique qui sera capable, de plus, de suggérer l'émotion, nouvelle dimension qui prenant naissance dans l'Italie du Quattrocento, s'étendra à l'Europe des XVII° & XVIII ème siècles.

L'apparition de la photographie : En 1836 Nicéphore NIEPCE réalise les 1 ères photographies améliorées par Louis DAGUERRE. Une forme de la réalité avec un point de vue est représentable sans forcément omettre d'y adjoindre la dimension émotionnelle.

La révolution de l'image durant le XIX ème siècle : Peinture et photographie vont cohabiter tandis que la dimension émotionnelle deviendra de plus en plus prégnante à travers l'art devenant plus abstrait et recherchant de nouvelles approches.

La photographie évoluera, le cinéma ajoutera la dimension du temps, tandis qu'hologrammes et cinéma en relief viendront encore prolonger cette inventivité humaine en perpétuelle effervescence. Au cours de cette conférence, différentes formes artistiques et scientifiques ont été revisités faisant appel à notre sensibilité liée à notre culture, notre environnement… Mais comment analysons-nous une matière telle que l'Histoire suivant que nous sommes Français, Italiens, Allemands, Anglais, Russes ? … Effectivement les livres d'Histoire se présentent avec une dimension**,** une certaine coloration, propre à chaque pays… et à chaque historien… je laisse la place à votre imagination.

En conclusion :

Découvrant les peintures de Lascaux, admirant tous ces multiples tableaux, je découvre avec une indicible émotion l'axe imaginaire d'autres dimensions que les nombres complexes replacent, avant que les vecteurs intègrent leur place du ciné au théâtre et ses penchants lyriques, du spectacle animé d'orchestre symphonique, de l'effet ressenti touchant à l'esthétique.

Peut-être qu'en sortant de cette conférence à travers l'Art, l'Histoire et les Sciences vous n'aurez plus les mêmes références.

La première carte du monde : outre le calcul du rayon terrestre effectué par **Eratosthène** en -200

ce géographe grec, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, nous livre une carte débordant le cadre strict de la méditerranée. Elle est orientée le nord en haut où la latitude des lieux est évaluée d'après la hauteur de l'étoile polaire tandis que la longitude se calcule d'après le nombre de jours de marche.

Une autre carte aussi extraordinaire est celle de Claude **Ptolémée** datée de 150 env, sa projection est conique avec une grille repérant 350 points

Au III ème siècle, une carte romaine englobe l'empire. Elle permet de repérer les villes, les unes par rapport aux autres mais sans souci de distance ni d'échelle.



A la chute de l'empire romain, la régression scientifique est de plus en plus marquée tandis que le christianisme impose sa vision où Jérusalem est le centre du monde tandis que, l'**Orient** (le paradis) est placé en haut.

A la Renaissance, la boussole autorise les grandes découvertes permettant le renouveau de la cartographie. Cartographie limitée par la méconnaissance de la longitude solutionnée par la mesure précise du temps effectuée grâce au pendule de Huygens (1673) adapté par John Harrison (1730). Ainsi partant de Bordeaux vers Halifax (même parallèle) la différence entre l'heure de référence de départ et l'heure locale solaire du bateau permettra de connaître la longitude en pleine mer... La cartographie précise du monde est née !

Le temps des trains : jusqu'au XIX ème siècle, chaque église ou cathédrale fonctionne à l'heure du soleil, différent entre Brest et Strasbourg ! Cela est sans importance au temps des diligences !

L'arrivée du train bouscule cette notion, une heure de référence devient nécessaire et c'est le méridien de Greenwich qui la gagnera face au méridien de Paris... avec le découpage des fuseaux horaires.

De l'horloge mécanique à l'horloge atomique : si le pendule de Huygens permet de réaliser des horloges relativement précises, elles sont détrônées par l'horloge atomique basée sur le rayonnement du cristal de césium définissant le **T**emps **U**niversel depuis 1967, ce T U capable de mesurer que la rotation de la terre ralentit de 0,53 sec / siècle !

En conclusion : L'espace et le temps, aujourd'hui banalisés, ne méritent-ils pas d'être honorés en tant que fruits de tant de millénaires issus du génie de l'humanité ? A R

La dimension thérapeutique de la musicothérapie

Par **Valérie CLERE** *Musicothérapeute (Faculté de Nantes),*
Professeure d'éducation musicale, praticienne en psychophonie.

Introduction : La musique, bien plus qu'un divertissement… Nous possédons tous une "bande son" personnelle capable d'influencer nos émotions. Mais au-delà du ressenti, comment la musique devient-elle un véritable outil de soin ? La conférence explore ce passage de l'intuition à la pratique clinique, en s'appuyant sur les neurosciences pour démontrer l'impact du son sur le corps et l'esprit.
Historique : De l'Antiquité à la discipline moderne, la musique a toujours été perçue comme un vecteur de guérison.

Dès l'Antiquité : Pour Pythagore et Platon, la musique "réaccorde" l'âme en harmonie avec le cosmos.

Au Moyen-Âge : Utilisation de la musique pour induire une catharsis (ex: le tarentisme), une libération émotionnelle structurée.

Au XIXe siècle : Apparition des premières observations cliniques en psychiatrie (Pinel, Esquirol).

Au XXe siècle : Naissance de la musicothérapie moderne après les guerres mondiales pour traiter les traumatismes des soldats. Structuration en France avec Jacques Jost, Edith Lecourt (approche psychanalytique) et Rolando Benenzon (concept de l'ISO - Identité sonore). Apparition des premiers instituts de formations diplômantes à la musicothérapie.

Qu'est-ce que la musicothérapie ? Il s'agit d'une pratique de soin et de rééducation utilisant le son comme médiateur. Elle se distingue de l'animation par ses objectifs thérapeutiques précis et l'expertise du praticien (double compétence musicale et clinique).
Deux approches complémentaires :

Musicothérapie active : Basée sur la production (chant, improvisation, instruments). Elle favorise l'expression non verbale, la motricité et la structuration identitaire, la libération des émotions.

Musicothérapie réceptive : Basée sur l'écoute. Elle vise la détente psychomusicale ou la mémoire autobiographique (approche analytique : l'évocation de souvenirs favorisant l'association libre d'idées)

La "Multivitamine" cérébrale : L'apport des Neurosciences :. Grâce à l'IRM, les chercheurs (H. Platel, E. Bigand) ont prouvé que la musique mobilise la quasi-intégralité du cerveau :

Lobe temporal : Traitement de la mélodie et du timbre.

Système limbique (amygdale/hippocampe) : Gestion des émotions et de la mémoire.

Noyau accumbens : Circuit de la récompense (libération de dopamine).

Cervelet et cortex moteur : Réponse au rythme et à la coordination.

Neuroplasticité : La musique permet de créer de nouvelles connexions pour contourner des zones lésées (aphasie, troubles moteurs).

Champs d'intervention et exemples cliniques : La musicothérapie s'adresse à tous les âges, de la néonatologie aux soins palliatifs :
Maladies neuro-évolutives (Alzheimer, Parkinson) :
Stimulation cognitive, motrice, réduction de l'anxiété et de l'état dépressif, favorise la communication et la sociabilisation.

Rééducation (AVC, traumatisme crânien) : Utilisation du chant pour récupérer le langage (aphasie), du rythme pour les troubles moteurs.

Santé mentale : Gestion du burn-out, de la dépression et du stress. L'improvisation permet de libérer des blocages que les mots ne peuvent exprimer.

Troubles du développement et troubles scolaires (autisme, DYS, TDAH) : Travail sur la socialisation, l'attention, la concentration, les troubles du langage, moteurs, la gestion de l'impulsivité.

Domaine médical : gestion de la douleur, accompagnement des soins, diminue l'anxiété et l'état dépressif liés à la maladie, donne une nouvelle énergie

Néonatologie : créer du lien entre le bébé et les parents, accompagnement des soins, diminue la douleur, le stress.

Conclusion : La musicothérapie est une discipline clinique rigoureuse. En manipulant consciemment le rythme, la mélodie et l'harmonie, le thérapeute offre un médiateur non verbal puissant qui permet d'exprimer l'inexprimable et de restaurer l'équilibre de l'individu.

Synthèse de Valérie CLERE et Sylvie Malagnoux

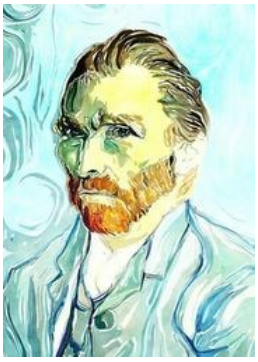
L'Univers de Van Gogh et sa nouvelle approche picturale

par André BONNAMY artiste peintre



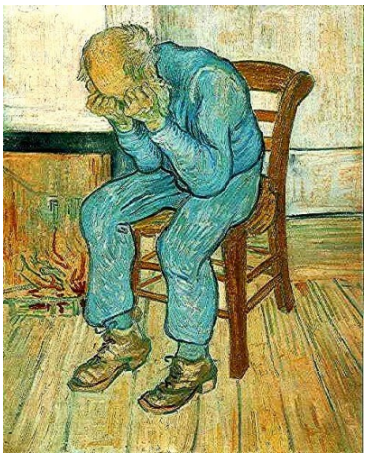
Le parcours de notre conférencier : à l'âge de dix ans, j'ai peint mes premières aquarelles et à 14 ans mon premier tableau à l'huile puis suivi de nombreux stages auprès de maîtres pastellistes anglais, belges, français et russes. J'ai participé à de grandes expositions françaises et européennes.

Pourquoi Van Gogh ? Cette conférence voudrait combler une certaine méconnaissance du public dans laquelle il a pu développer son talent : sa pauvreté extrême durant toute sa vie malgré l'aide constante de son frère Théo, sans laquelle Vincent peintre n'aurait jamais existé ; bien qu'au départ ne sachant pas dessiner, sa volonté acharnée d'arriver à peindre l'âme d'un personnage comme Rembrandt...



Intrigué depuis toujours par la peinture de Van Gogh sans pouvoir en définir les raisons, interpellé en direct par sa peinture lors d'un voyage à Amsterdam, j'ai alors pendant plus de 15 ans, étudié les rares biographies et les échanges épistolaires (800 lettres) en particulier avec son frère Théo.

Comment cette conférence s'intègre dans le thème de l'APAC « Nouvelles perspectives, nouveaux univers »





On ne peut comprendre sa peinture en oubliant les conditions physiques et morales dans lesquelles il peint ses chefs -d'œuvre. Une nouvelle recherche dans l'univers d'un peintre méconnu ne peut qu'ouvrir de nouvelles perspectives pour le public. Toute recherche culturelle s'intègre et complète les thèmes présentés par l'Apac. Suite à sa vie entre Belgique et Amsterdam et une vie amoureuse compliquée, Vincent Van Gogh découvre le Paris Montmartre des années 1886 où il découvre les œuvres de Millet, Renoir, Monet, Seurat … rencontre Toulouse-Lautrec, Pissarro, Gauguin… s'adonne à l'absinthe avant d'avoir l'envie de découvrir le soleil de la Provence à Arles en 1888 où désormais sa peinture va s'illuminer tandis que son âme, toujours bouleversée, traverse de graves crises au point qu'il se suicide en 1890.





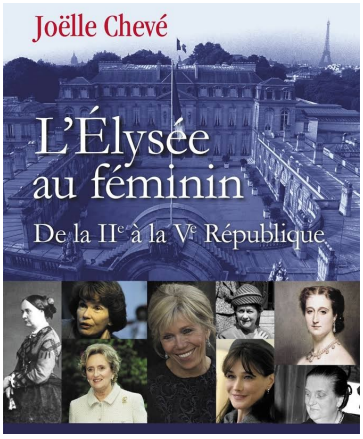
Synthèse d'André BONNAMY et A R

L'Élysée au féminin : De la II ème à la V ème République

Par Joëlle CHEVÉ historienne



Notre historienne parisienne, d'origine périgourdine, nous propose sa synthèse pour sa 2 ème conférence destinée à l'Apac... en sachant qu'un éventail complet de ce parcours historique vous est proposé dans son livre dans différentes éditions.



Depuis plus de deux cents ans, dans une République entourée jusqu'à nos jours de monarchies, une trentaine de femmes ont accompagné leur mari dans l'exercice de la magistrature suprême. Au-delà de leur statut d'épouses, leur rôle est-il défini et par qui ? A t-il évolué ? Sont-elles représentatives de l'émancipation féminine ? Ont-elles du pouvoir ? Des privilèges ? Peuvent-elles s'exprimer librement et quelles sont les attentes des Français à leur égard ? Et peut-on parler d'un modèle de première dame « à la française » ? Autant de questions, et quelques autres notamment sur la question plus récente de «couple présidentiel » auxquelles chacune a tenté de répondre à sa façon…

L'histoire commence avec Térésa Tallien (1773-1835) aristocrate madrilène qui adhère aux idées des Lumières mais lorsque les Jacobins instaurent la terreur, elle se réfugie à Bordeaux où elle rencontre Jean-Lambert Tallien qui devenant son compagnon, lui évite la guillotine. Participant indirectement à la chute de Robespierre, elle est nommée « Notre Dame Thermidor ». Elle divorce en 1795 et rejoint Barras, membre de ce régime transitoire appelé Directoire, régime qui se termine par le coup d'état de Bonaparte du 18 brumaire 1799.

Avec Louis-Napoléon Bonaparte, nous entrons dans la II ème République (1848-1851) mais, comme il ne se marie avec Eugénie de Montijo qu'en 1853, nous voici déjà dans le second empire (nov 1852-sept 1870).

Nous entrons ainsi dans cette longue période de la III ème République qui ne se terminera qu'en 1940 et qui sera illustrée par Elise Thiers, Elisabeth de Mac Mahon… Henriette Poincaré… Marguerite Lebrun.

Puis la IV ème République avec Michelle Auriol née Aucouturier et dont le père est un ami de Jean Jaurès, elle s'illustre dans la résistance en décodant des messages, Germaine Coty lui succédera.

La V ème République sera illustrée par Yvonne De Gaulle, Claude Pompidou, Anne-Aymone Giscard d'Estaing, l'officielle Danielle Mitterrand, Bernadette Chirac, Cécilia Sarkozy puis Carla, Ségolène Royal pour François Hollande suivie de Valérie et Julie pour se terminer avec Brigitte Macron... Comment chacune a vécu ce redoutable honneur, entre nostalgie monarchique, égalitarisme républicain, évolution de la condition féminine et violence médiatique, telles auront été les interrogations posées avec brio par notre conférencière.

A la découverte du fac-similé de la grotte Chauvet

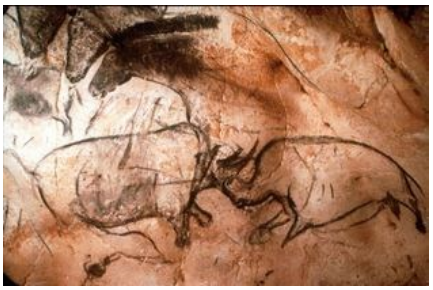
Conférence de Patrick PALEM de la Société Historique et Archéologique du Périgord

Suite à ses études secondaires effectuées au lycée Albert Claveille, Patrick PALEM effectue ses études supérieures à l'Ecole d'architecture de Bordeaux puis entre en 1980 à la S.O.C.R.A. entreprise spécialisée dans la restauration archéologique, métal et pierre, dont il deviendra le Directeur. En 2021, il devient délégué de la fondation du patrimoine en Dordogne. Fin connaisseur du fac-similé de Lascaux, l'APAC le reçoit pour nous présenter un chantier emblématique : le fac-similé de la grotte Chauvet.

La découverte de la grotte Chauvet : cette grotte ornée du Pont-d'Arc, appelée aussi Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, est découverte par Jean-Marie Chauvet dans le sud du département de l'Ardèche. Elle fait partie d'un ensemble de grottes ornées attribuées au Paléolithique supérieur qui s'égrènent le long des gorges de l'Ardèche parmi lesquelles figurent : La grotte Chabot, la grotte du Figuier, la grotte des Deux-Ouvertures, la grotte aux points d'Aiguèze et la grotte de la Tête du Lion.



L'émotion lorsque l'on pénètre dans ce lieu : l'impression de découvrir un lieu dont la porte d'entrée vient de se refermer… en effet durant des millénaires des éboulements ont obstrué l'entrée : un premier éboulement est daté de 27 000 ans tandis qu'un second est daté de 21 000 ans... C'est le 18 décembre 1994 que, de façon fortuite, Jean-Marie Chauvet découvre avec deux spéléologues, une cavité débouchant sur diverses salles qu'ils exploreront les jours suivants.



La richesse archéologique : C'est un millier de peintures et gravures dont 447 représentations d'animaux de 14 espèces différentes qui se présentent à nos découvreurs. Le monde scientifique explore, date en croisant différentes méthodes permettant de définir une première période d'occupation (Aurignacien) située à 35 000 ans av 0 et qui concentre l'essentiel des œuvres suivie d'une deuxième (Gravettien) située à 26 000 ans av 0. Il est décidé que cette grotte, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO ne soit pas ouverte au public afin de la préserver et servir au mieux la recherche scientifique.

La réalisation du fac-similé : la construction d'un fac-similé est décidée en 2012. En relevant les coordonnées de 16 milliards de points, il est possible de générer un clone numérique intégral.
Ainsi, grâce à cet apport des technologies contemporaines où stalactites et stalagmites sont reproduites au millimètre près, des artistes pourront reproduire ces peintures permettant ainsi au grand public de découvrir la richesse et les qualités artistiques de l'homme de l'Aurignacien .

Synthèse de Jipé Pouxviel (article de presse DL) et A R



L'Intelligence artificielle arrive : et si c'était le moment de redevenir humains ?

Conférence de Cécile MADELENAT de l'université de Chicago
et formatrice en management

Six générations, six révolutions technologiques : chaque génération a vécu sa propre rupture technologique . La résistance au changement est universelle et chaque fois nous avons su nous adapter. L'Intelligence Artificielle n'est pas une exception, c'est la vitesse qui est sans précédent durant ses six générations.

1 : Les Baby Boomers (1945-1964) marqués par la télévision, l'électroménager, les premiers ordinateurs… ces nouvelles technologies induisent le confort, la stabilité et l'emploi à vie.
2 : La génération X (1965-1979) : L'ordinateur devient personnel, arrivée du magnétoscope et des premières consoles. L'émancipation féminine bouleverse les foyers, la mobilité professionnelle est croissante.
3 : Les Millennials (1980-1994) : marqué par l'arrivée d'internet, des e-mails, des SMS, des premiers « digital immigrants » ; les liens familiaux et relationnels se transforment.
4 : La génération Z (1995-2011) : marquée par l'arrivée des smartphones et des réseaux sociaux.
Avec le « natif numérique » le virtuel est aussi réel que le physique .
5 : Génération Alpha (2012-2024) : Tablettes dès l'enfance avec assistants vocaux, l'éducation devient hybride, l'intelligence artificielle est déjà un outil banal.
6 : Génération Bêta (2025 …) : Les enfants naissent dans un monde déjà transformé par l'intelligence artificielle I A générative. L'enjeu consiste à rester pleinement humain.
« Chaque rupture a provoqué des résistances et a finalement enrichi nos vies »

L'Intelligence artificielle : le pour et le contre, l'I A n'est ni un miracle ni une perspective apocalyptique, C'est un outil puissant, comme l'électricité en son temps. Ce qui compte, c'est la lucidité qu'accompagne les bénéfices réels et les risques légitimes.

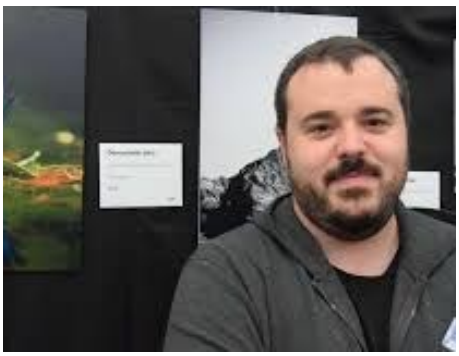
Bénéfices concrets : - Dans le domaine de la santé, l'I A permet un diagnostic précoce, une médecine personnalisée, de nouvelles formes d'aide aux personnes âgées.
- Dans le domaine de l'éducation : l'I A permet un apprentissage individualisé accessible à tous.
- Dans notre vie quotidienne : l'I A peut assumer une assistance administrative, traduire de mieux en mieux, générer de nouvelles formes de créativité…
Risques légitimes et peurs à nommer : Emploi / fracture numérique : métiers en profonde mutation, inégalité d'accès / - Vie privée : surveillance, collecte de données, manipulation de l'opinion…

Une conclusion (du président de l'APAC): L'histoire de l'humanité est liée à divers bouleversements. Nos ancêtres les Gaulois se méfiaient déjà !... de l'écriture qui réduirait nos capacités de mémorisation. Plus tard l'imprimerie, adoubée des protestants, était rejetée par les catholiques… L'humanité a toujours été confrontée à des évolutions mais celle-ci serait, peut être, singulière car fragile et dépendante, plus que jamais, de l'électricité produite et de perturbations pouvant affecter les circuits imprimés alors que la génération d'avant les Baby Boomers pouvait survivre… simplement... presque comme au temps de nos aïeux ... sans remonter à nos ancêtres les Gaulois !

Synthèse de Cécile Madelenat et … A R

De la Dordogne à l'IA

par Thibault PREDIGNAC



Thibault Prédignac est un jeune photographe périgourdin. Les paysages si pittoresques de son pays natal lui ont donc appris très tôt à regarder, puis, l'âge et les études aidant, ce garçon se découvre une vocation, celle de *créateur d'images*.

Né à l'aube d'un nouveau millénaire, il n'a que très peu connu la photographie argentique, si ingrate pour celui qui ne savait autrefois se servir de son appareil photographique. Or, nous apprend-t-il, avec le numérique plus de pellicules gâchées, plus de longues attentes d'un tirage aussi chimique qu'aléatoire, l'image du réel est instantanément présente sur l'écran non seulement de votre appareil photographique, mais plus communément de votre smartphone.

De plus, cette nouvelle image, pixelisée, est modifiable à l'infini grâce à de très savants logiciels d'un usage enfantin.

Une révolution technologique : révolution qui autorise des prouesses, depuis les simples retouches d'un portrait ou d'un paysage permettant d'en nuancer l'éclairage, gommer des imperfections, flouter ou mettre en relief tel ou tel détail, modifier les coloris jusqu'à créer des choses irréelles : des images entièrement virtuelles dont les limites seraient seules celles de l'imagination de l'artiste ou du faussaire, car la création d'images agit autant pour le bien que pour le mal.

De nouvelles dimensions : Le virtuel permet de tout inventer, de tout raconter : le vrai, le moins vrai, le faux. Les techniques sont telles que décollant de la photographie à plat, le créateur peut embarquer son spectateur dans un univers 3 D, où ce dernier se retrouve à l'intérieur même de l'image : un château reconstitué permettant une visite médiévale où un projet architectural n'attendant plus que la validation de son client. De plus, ce monde 3 D peut être mis en mouvement et autorise ainsi un nouveau cinéma d'animation … ou plus encore, avec des jeux vidéo dans lesquels les mouvements du joueur génèrent de nouvelles images.
Mais, dix ans se passent et lassé de tous ces faux-semblants, Thibault Prédignac choisit de revenir à davantage d'authenticité en se faisant photographe scolaire où, pour un joli portrait, il suffit parfois de charmer son sujet au moyen d'une peluche. D'autre part, il laisse libre cours à son imagination d'artiste en exposant des clichés suscitant le rêve.

Une conclusion : le développement exponentiel de l'Intelligence Artificielle peut faire craindre le pire : très bientôt nous vivrons dans un monde d'images fausses, comment faire ? Relativiser ? déjà Méliès jouait à truquer ses prises de vue ! Thibault Prédignac nous fait alors réfléchir à la valeur que nous-même attribuons à cette prolifération de nouvelles images mais qui ne sont, après tout, que de simples objets.



Conférences pour la saison 2026-2027

thème : La Nature

24 septembre 2026 à 15 h à l'Odyssée salle André Maurois : Assemblée Générale

Conférence	Salle	Conférenciers	Titre
1er oct 2026 15h	Médiathèque Jean Moulin	Daniel Le Gourriérec	Qu'est-ce qu'un corps
5 nov 2026 15h	Médiathèque Jean Moulin	Didier Nourrisson	Eau, source de vie
19 nov 2026 15h	Médiathèque Jean Moulin	Emilie Nadal	Le livre des propriétés des choses de Gaston Fébus
10 dec 2026 15h	Médiathèque Jean Moulin	Gérard Feyfant	Des géniales abeilles
7 janv 2027 15h	Odyssée A. Maurois	Alain Reilles	Histoire de l'encyclopédie suivie de la « Galette des Rois »
21 janv 2027 15h	Médiathèque Jean Moulin	Valérie Dupis	L'urbanisme face aux enjeux climatiques
11 fev 2027 15h	Médiathèque Jean Moulin	Laure Malemanche	L'arbre et la forêt, de la symbolique à la thérapeutique
11 mars 2027 15h	Médiathèque Jean Moulin	Marie-Béatrice Ricaud	Passion maternelle et création littéraire dans l'œuvre épistolaire de Mme de Sévigné
25 mars 2027 15h	Médiathèque Jean Moulin	Christophe Vigerie	Des hommes et des plantes
29 avr 2027 15h	Médiathèque Jean Moulin	Albert Mendiri	Les problèmes philosophiques soulevés par la notion de nature
13 mai 2027 15h	Médiathèque Jean Moulin	Thomas Le Gourriérec	Singularité des charpentes en monuments historiques
27 mai 2027 15h	Médiathèque Jean Moulin	F-L Pélissier	Le loup, des origines à nos jours